

# HISTOIRE DU FORT DE GENAS

*Je dédie ces quelques pages à M. Joël Beaumord qui fut maire-adjoint, et qui nous a quitté en 1997. Ce fut une perte pour sa famille, mais aussi pour l'histoire de Genas, à laquelle il consacra beaucoup de son temps. D'ailleurs sous sa plume, paraissait en 1998 dans un Bulletin Municipal, un article post mortem sur le Fort de Genas. (voir ANNEXES I à III)*

\*\*\*\*\*

Avant d'arriver, à petits pas, jusqu'au Fort de Genas, rappelons que jusqu'en 1854, 19 ouvrages dont 10 forts existaient autour et dans Lyon. Mais ils étaient proches ou dans la ville. Car à cette époque il fallait se défendre aussi bien des envahisseurs venant de l'extérieur, que des agitateurs de l'intérieur, comme en 1793 et en 1834.

De 1877 à 1880 il fut décidé de créer une première ligne de forts plus éloignés, dont celui de Bron bien restauré, et que l'on peut visiter aussi bien en réalité, que dans ce site:

**Ctrl + clic GAUCHE**

<http://www.fort-de-bron.org/>

Il fait partie du système défensif imaginé de Séré de Rivières (1815 – 1895) et qui porte maintenant son nom. De simple colonel il devint Directeur du Génie en 1874. Jusqu'en 1880 il fit construire pas moins de 166 forts, 43 ouvrages secondaires, et plus de 250 batteries.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me\\_S%C3%A9re\\_de\\_Rivi%C3%A8res](http://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me_S%C3%A9re_de_Rivi%C3%A8res) **Ctrl + clic Gauche**



Ces forts étaient espacés de telle sorte de se protéger mutuellement, et d'obliger l'ennemi de passer dans les trouées. De plus ils étaient de forme polygonale et abrités derrière des caponnières, et construits en pierres de taille, plus tard renforcés par du béton armé, suite à la découverte de la mélinite et du canon à tube rayé. Le fort de Genas fait partie de la seconde ligne de défense à laquelle appartient les forts de

Saint- Priest, Meyzieu, Décines construits entre 1889 et 1893.

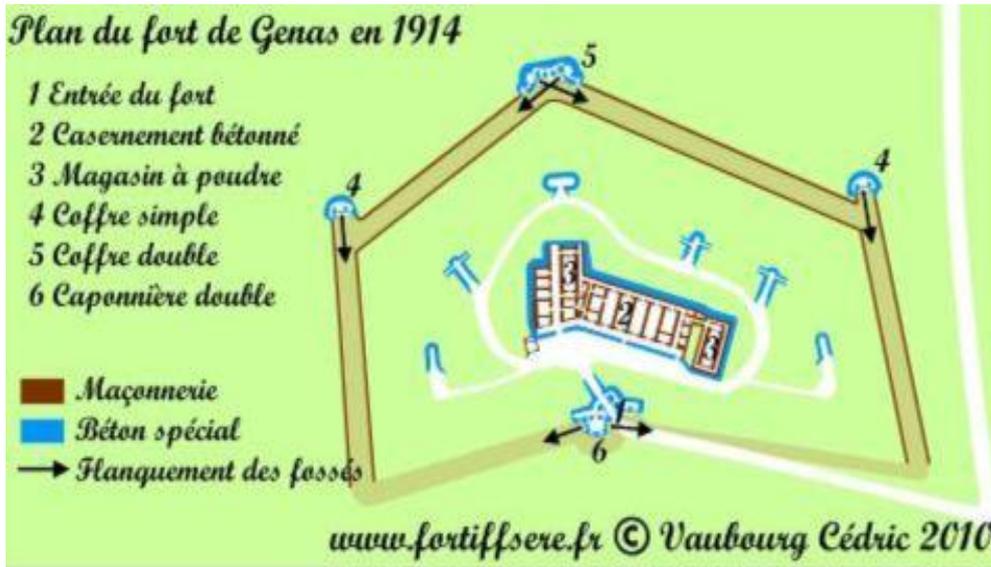
Il se trouvait en face du complexe sportif Marcel Gonzales. Mais toutes les entrées ont été obturées et un grillage entoure les 8 hectares du site, en attendant les travaux de déminage, sa réhabilitation en aires de jeux, et en espaces de promenade. (Genas Mag 05.06. 2010)

Heureusement que Julie et Cédric, deux passionnés de forts, y sont passés en 2008. Ils nous font profiter de leurs photos et de leur site.

**Ctrl+Clic GAUCHE**

[http://www.fortiffsere.fr/lyon/index\\_fichiers/Page1663.htm](http://www.fortiffsere.fr/lyon/index_fichiers/Page1663.htm)

Pour mieux les connaître, allez aussi à « Qui sommes-nous ? » Ils sont touchants à voir et à lire. Pour voir les 2 pages de photos cliquer sur le plan du site.



Si j'ai écrit au passé, c'est qu'il fut dynamité en 1944 par les Allemands, au moment de leur débâcle. Ils y avaient entreposé des tonnes de munitions, car ils les savaient à l'abri des bombardements.

Il fut construit entre 1887 et 1889, et il pouvait

abriter 378 hommes, stocker 87 tonnes de poudre. Trois citernes étaient approvisionnées en eau par un puits. Vingt-six pièces d'artillerie de calibres divers y étaient installées.

Entre 1890 et 1914 il fut renforcé par du béton, et l'éclairage installé.

Si des latrines intérieures pouvaient être utilisées en temps de guerre, en temps de paix des édicules extérieurs étaient vidés par les agriculteurs de l'époque pour fumer leurs cultures. Une ligne télégraphique avait été installée pour communiquer avec le poste de commandement central.



*Entrée du fort en 1914*



Une des deux dernière traverse abri accessible. Cliché VAUBOURG Cédric



L'intérieur d'une des deux traverse abri. Cliché VAUBOURG Cédric

Si vous retournez au plan de la page 1 vous remarquerez des petits rectangles verts entre les forts de Genas et de Meyzieu. C'était un projet datant d'environ 1893, mais qui ne s'est jamais concrétisé. Vous aurez plus d'explications ci-dessous et extrait d'un site tout aussi remarquable, réalisé par un quatuor de passionnés de forts.

**Ctrl + clic GAUCHE**

<http://www.fortiff.be/iff/index.php?page=default>

#### Azieu (ouvrage d')

Place de Lyon, est de la ville. Projet datant d'environ 1893 et jamais concrétisé. 1000 m au sud-ouest du fort de Meyzieu, au lieu dit "le Trillet", sur une éminence culminant à 247 m/alt et dominant le village de Meyzieu d'une trentaine de mètres, on se proposait de construire un ouvrage bétonné dont le périmètre aurait affecté la forme d'un losange très écrasé. L'entrée de l'ouvrage eût été pratiquée en fond de fossé dans l'angle central de la gorge, entrée dont le bâtiment se serait vu confier la défense du fossé de gorge. Ce bâtiment, très ramassé sur lui-même, aurait également inclus trois chambrées et ses arrières auraient communiqué avec une petite rue du rempart desservant trois traverses bétonnées. L'ouvrage aurait été prévu pour 9 pièces d'artillerie. La défense des autres fossés aurait été confiée tout d'abord à un coffre de contrescarpe double à la pointe du losange, tandis qu'un second coffre, simple, eût pris en charge la petite brisure imposée par le terrain entre les saillants I et II. D'après le plan consulté, le sort du saillant sud, soit le IV, est assez difficilement lisible ; les deux fossés semblant s'éteindre dans la pente naturelle juste avant d'atteindre une gravière.

Un grand merci à M. Gilbert Geneste pour ces photos, où il est en compagnie de sa sœur. La maison de leurs parents se trouvait à 500 mètres au nord-ouest du fort.



Ce qu'il reste du fort,  
après sa destruction  
par les Allemands.

# Histoire de Genas

## Le fort de Genas : de la stratégie à l'environnement



Don de M. Grapinet

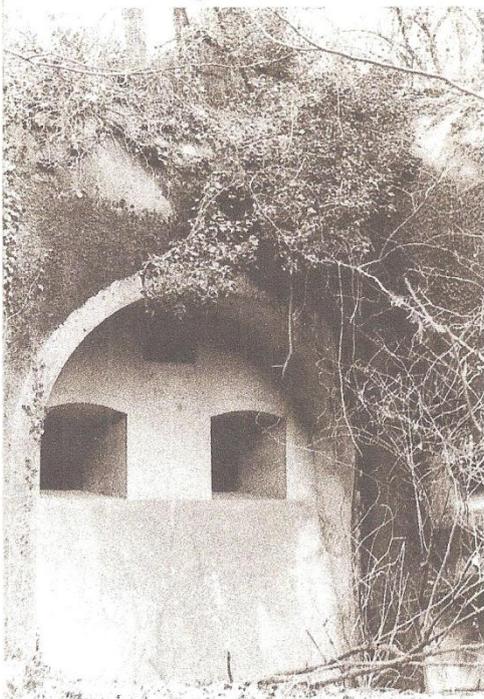
*Photo du fort vu du ciel*

*Le site du fort de Genas est appelé à devenir l'un des poumons verts de notre commune. Nous revenons donc sur ce lieu autrefois stratégique dans la défense de l'agglomération lyonnaise.*

# Histoire de Genas

## Le fort de Genas

**Peu après la défaite de la France pendant la guerre de 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine, on a recours au procédé classique de fortification permanente couvrant des espaces naturels habituellement franchissables. Ce sera le système dit "Seré de Rivières", du nom du Général de l'arme du Génie, principal promoteur de cette réorganisation.**



ré d'un fossé sec battu lui-même par de petits canons installés dans des casemates au ras du sol. Il était prévu pour une garnison de 378 hommes, 18 canons (90 et 155 mm) et pouvait abriter 110 tonnes de poudre et munitions. Sa mission était de "maîtriser la plaine de la route de Grenoble, contrebattre les coteaux de Pusignan, Colombier, Satolas et d'avoir des revers sur le plateau de St-Bonnet de Mure."

Mais l'apparition, en 1887, d'explosifs brisants comme la mélinite, rend très aléatoire la protection assurée par de simples épaisseurs de terre. Les ingénieurs font alors procéder au renforcement des constructions existantes à Genas, par une carapace en béton de 2 mètres d'épaisseur sur une surface totale à protéger de 2500 m<sup>2</sup>. Il s'agit d'un chantier complexe qui demande une infrastructure lourde.

Le fort est terminé en 1889 et ses magasins sont approvisionnés en vivres, munitions et armements.

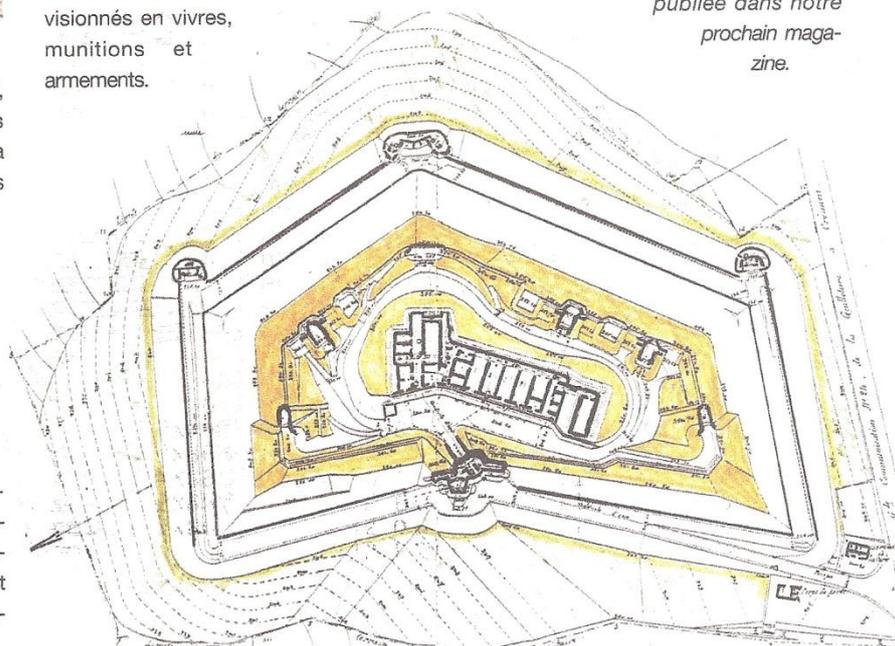
Cependant, dès 1895, la raison même des forts, c'est-à-dire une concentration d'artillerie pour effectuer des feux rayonnants, est remise en question. On estime que cette réunion de canons sur un espace réduit serait un objectif et une cible trop tentante... Il est donc prévu, en cas d'attaque, que l'armement des forts soit réparti dans des batteries extérieures disposées en ligne, de fort en fort.

En 1914, la rapidité de l'attaque allemande rendit très vite le camp retranché de Lyon obsolète. Après 1918, les fortifications de Lyon furent déclassées, et l'armée les utilisa pour des fonctions de magasinage.

Pendant la guerre de 1939-1945, le sérieux de la fabrication en béton fut reconnu par les Allemands qui utiliseront cette protection pour entreposer à Genas leurs bombes d'aviation. A leur départ, les Allemands achevèrent l'histoire militaire de ce fort en le faisant sauter à coups d'explosifs.

*L'équipe de Genas, la vie ! remercie M. Jean-François Brunet pour avoir fourni les éléments ayant servi à la rédaction de cet article historique. Une deuxième partie, préparée par M. Beaumord juste avant son décès sera publiée dans notre prochain magazine.*

Lyon avait été munie, de 1840 à 1842, d'une ceinture de forts désormais anciens et pratiquement absorbés par la ville. Une couronne plus élargie va alors entourer l'agglomération avec des forts (dits : "camps retranchés") pourvus d'une artillerie de longue portée pouvant ainsi battre les intervalles entre eux. L'Est du Rhône est, de 1875 à 1881, couvert par des ouvrages réalisés à Vaulx, Décines, St-Priest, Feyzin et Bron (visite tous les premiers dimanches du mois de 14 h à 18h). A Genas, la construction du fort commence en 1886. Situé non loin de l'actuel collège Leprince-Ringuet, le bâtiment se présente avec une portion centrale abritant caserne, magasins, armement, etc., entou-



# Histoire de Genas

**Le fort de Genas est terminé en 1889. Il permettait d'abriter les logements pour 6 officiers, 372 hommes, ainsi qu'un important matériel militaire. Mais entre la colline de Genas et celle de Meyzieu - où est également construit une place de défense -, il restait une faille, d'où l'installation d'une batterie d'artillerie, à Azieu, en 1893.**

**A quoi a servi le fort de Genas ?** L'idée première, l'idée reçue, est qu'il s'agissait, par un système de feux croisés, d'interdire l'invasion du sud-est de la France. Certains pensent aussi que nos hommes politiques avaient une arrière-pensée : maintenir Lyon à portée de canons, avec des troupes en nombre suffisant, en vue d'éviter certaines insurrections comme celles des années 1834, dites "insurrections des canuts", ou comme celle de la Commune. N'oublions pas que si tout le monde connaît la Commune de Paris, d'autres villes, telle Lyon, ont été impliquées dans ce mouvement révolutionnaire. Toutefois, cette thèse politique semble difficile à retenir si l'on considère l'éloignement géographique, 15 km à parcourir, en cas d'intervention et la portée de l'artillerie de l'époque.

Toujours est-il que le fort de Genas, jusqu'au deuxième conflit mondial, n'a joué aucun rôle militaire. En effet, la guerre de 1914-1918 s'est intégralement déroulée sur les marches du nord et de l'est de notre pays. Mais, à partir de 1940, la création de la ligne de démarcation, entraînant la naissance d'un Etat français réduit, commence par ramener des troupes sur Genas. Puis, en 1942, profitant du débarquement anglo-américain en Afrique du nord, les troupes nazies envahissent la zone dite "libre". Des fortifications sont élevées, notamment sur le terrain d'aviation de Bron, il en subsiste encore des traces aujourd'hui. Dans la foulée, des vieux forts abandonnés sont réhabilités et celui de Genas va servir d'arsenal pour la Wehrmacht de l'époque, le tout gardé par des territoriaux.

Le fort sera difficile à libérer, comme en témoigne la mort tragique du résistant du groupe Atos, Eugène Bergeret, lequel pensait pouvoir s'en emparer beaucoup plus facilement. A cette époque, se déroule alors un autre événement dramatique dont de nombreux Génassiens se souviennent encore. Pressés de fuir la France, occupant les ponts de Lyon, la

Wehrmacht veut laisser le vide derrière elle et, en 1944, elle fait sauter le fort.

**Survient la capitulation sans condition. Que reste-t-il du bâtiment ?** Des ruines avec probablement quelques explosifs. Or l'Etat, qui est propriétaire du site, ne souhaite pas entreprendre de travaux de "déminage", car il les juge longs et coûteux, voire inutiles. Proposition est donc faite de vendre ces vestiges. Le conseil municipal de l'époque n'étant pas intéressé car cela représente une grosse somme, une société privée achète le site en l'état, à charge pour elle, évidemment, de veiller aux normes de sécurité. Les douves sont alors régulièrement comblées, rendant ainsi inopérant les restes de l'arsenal.

**Lors du conseil municipal du jeudi 28 septembre dernier la commune a décidé d'acquérir le site et de le transformer en parc public.**

*Ce texte est la retranscription d'une cassette enregistrée par Joël Beaumord, Maire-adjoint, quelques jours avant son décès des suites d'une maladie, en 1997.*

